



HAL
open science

Épistémologie du corps

Karim Boutchich

► **To cite this version:**

| Karim Boutchich. Épistémologie du corps. 2024. hal-04736356

HAL Id: hal-04736356

<https://hal.science/hal-04736356v1>

Preprint submitted on 14 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Karim Boutchich

Docteur en sciences de l'éducation
Chercheur au CERLIS/CNRS
Université Paris Sorbonne

Épistémologie du corps

Le corps ne se laisse pas saisir aisément, ni dans sa singularité, ni dans sa multiplicité. De quel corps s'agit-il ? Corps social, biologique et/ou psychologique ? La difficulté épistémologique réside dans la pluralité des disciplines scientifiques donnant à voir une image éparpillée du corps. Celui-ci revêt, de ce fait, une identité multiple, constituée à l'interface du naturel et du culturel. « Le corps se donne tout aussi bien, et d'une manière également immédiate, comme être naturel et comme objet social, c'est-à-dire comme lieu d'une inscription des valeurs propres à une société dans la chair même des hommes qui la composent »¹. L'objet de cet article est de tenter d'appréhender l'idée que la science et la philosophie se font du corps.

L'approche culturelle du corps

En sociologie, le corps est étudié comme un fait social inscrit dans une symbolique sociale. La démarche classique adoptée par les sociologues consiste à faire du corps un « objet » façonné par la société. À l'instar de Marcel Mauss qui considère le corps comme un fait social total, les études en sciences sociales tendent à surestimer l'influence du culturel sur les inclinations corporelles. Les manières de se saluer, de déjeuner, de faire du sport sont des actions « techniques », pour les tenants de l'approche culturelle, qui sont déterminées par un processus d'acculturation. Selon ce paradigme, l'éducation joue un rôle important dans l'acquisition de techniques corporelles, concept élaboré par Marcel Mauss pour désigner « les façons dont les hommes, société par société, savent se servir de leur corps »².

¹ Lévine, É., Touboul, P. (2023). *Le corps*. Flammarion.

² Mauss, M. *Les techniques du corps* (2023). Philo. (1^{ère} éd. 1935)

Cette approche cherche à rendre compte de l'intégration sociale des individus disposant d'un corps qui serait, sous l'emprise des habitudes culturelles, variable selon les sociétés. Le corps est ainsi assigné et instrumentalisé par la société dans laquelle il évolue. Celle-ci conditionne les comportements individuels et l'acquisition de techniques est apparentée à un conditionnement corporel extirpant le sujet de sa propre nature. En ce sens, la culture apprivoise la nature, agit sur elle, par l'exercice du corps, astreint à se plier aux us et coutumes de la société à laquelle il appartient.

Selon cette conception culturelle, l'éducation exerce une forte influence sur le corps et notamment celui des enfants à qui il convient d'inculquer, très tôt, une manière de se tenir en société. L'exercice et la gymnastique jouent un rôle déterminant dans ce processus d'acculturation résolument destiné à éduquer physiquement les individus. L'idée selon laquelle le corps, dès le plus jeune âge, doit être l'objet d'une éducation, est partagée par les intellectuels. IL s'agit de discipliner le corps³, de cultiver l'enfant⁴, de l'habituer à penser de manière rationnelle⁵ et d'amener le jeune, par l'éducation, à devenir homme⁶. Inspirée de l'Antiquité grecque et de ses penseurs, la vision d'un corps naturel voué à être cultivé, par le biais de l'éducation, suit encore son cours aujourd'hui dans le cheminement intellectuel des chercheurs en sciences sociales.

L'approche biologique du corps

La biologie traite de l'étude du corps selon une double approche : matérialiste et évolutionniste. Elle se focalise sur l'anatomie, la morphologie et la physiologie. Le corps est étudié ici comme un organisme vivant. En appui à l'histoire naturelle et aux sciences naturelles, les biologistes tendent à faire de l'être vivant un corps biologique, appréhendant celui-ci indépendamment du social et du culturel. C'est le cas par exemple de la neuroscience. Saisi dans sa réalité concrète, ou tout du moins dans ce que le scientifique observe, le corps est, selon ce paradigme, organique, fonctionnel et objectivé. La dimension subjective est éludée. Il s'agit, pour le chercheur, d'analyser la nature de l'homme et/ou l'homme nature, constitutif de l'environnement physique. Il ne s'agit ni d'un corps pensé, ni d'un corps pensant. Dans son acception matérialiste et darwinienne, le corps matière est la résultante d'un processus naturel non intentionnel, l'être humain et ses comportements étant considérés comme le produit d'une évolution naturelle et non d'une production culturelle. Il y a, parmi les tenants de l'approche biologique du corps, deux acceptions et divergences de vues.

La première approche biologique, la plus ancienne, celle présentée par Aristote⁷, renvoie à l'anatomie, à la division des parties corporelles et à la place du corps dans l'espace. À distance des physiologistes et des matérialistes, Aristote s'attache à décrire le corps dans sa configuration externe dans laquelle la forme a plus

³ Platon. *Œuvres complètes. Les Lois*. (2019). Gallimard.

⁴ Rousseau, J.-J. *Émile, ou de l'éducation*. (2009). Flammarion, (1^{ère} éd. 1762).

⁵ Locke, J. *Quelques pensées sur l'éducation*. (1^{ère} éd en anglais. 1693).

⁶ Kant, É. *Réflexion sur l'éducation*. Paris. (1966). (1^{ère} éd. 1803)

⁷ Aristote. *Petits traités d'histoire naturelle*. Flammarion. (2000).

d'importance que la matière. Accordant le primat au présentiel corporel dans l'espace cosmique, Aristote inscrit l'homme dans son ancrage naturel sans que n'apparaisse, dans ses écrits, la question du mouvement et de la physiologie organique. Le corps relève ainsi de l'ordre humain conforme à l'univers.

La deuxième approche biologique du corps apparaît avec René Descartes⁸ qui étudiera l'homme dans son fonctionnement organique avec, en arrière-fond, l'idée toujours présente du mouvement et du système. Ce qui donne forme au corps, selon la théorie cartésienne, c'est la matière organique composée d'organes en perpétuelle interaction, les uns entrant en contact avec les autres, et créant un système organique mouvant et interactif. Le corps serait donc animé par cette physiologie mouvante. On reprochera à Descartes de considérer le corps humain comme une machine.

L'approche psychologique du corps

À l'inverse des conceptions mécanistes, l'approche psychologique du corps met en exergue un certain nombre de caractéristiques humaines, non observables, mais dont l'existence est présupposée dans nos cultures occidentales. Il s'agit de créer la figure d'un nouvel être humain, celui doté d'un Moi⁹, instance subjective animée par des représentations corporelles, une intériorité vécue, une image de soi. Ancrés dans le corps, ces attributs psychiques, réels ou imaginaires, seraient « quelque chose de vivant, une pulsion fondamentale de l'homme, une volonté de puissance »¹⁰ permettant à l'homme d'accroître son pouvoir d'action. De ce fait, il agirait davantage qu'il ne serait agi. Le corps serait ainsi la manifestation d'une force interne à l'homme.

Au-delà de cette vision intrinsèque, le corps est appréhendé, dans son approche psychologique, à l'aune des éléments extérieurs qui en déterminent, en partie, ces représentations et actions. Entre ressenti intérieur et vie extérieure, il y aurait un agent clé, responsable du corps vécu : la sensation. Engendrée par les sens, celle-ci serait, à l'origine de l'appréhension corporelle, un intermédiaire entre dedans et dehors¹¹. Sujet objectif, objet subjectif, le corps est double dans sa constitution¹². Conscient et agi par l'environnement, il participe au monde tout en se vivant de l'intérieur. Il voit et il est vu. Les yeux lui permettent d'observer le monde extérieur et l'image consciente de la manière dont il se représente l'éclaire sur son existence corporelle. Il est matière et sensibilité, extériorisé et intériorisé.

Associant ces deux visions, celles du corps subjectivé et de l'objectivité corporelle, la phénoménologie de la perception¹³ fait du corps une expérience et une manière d'être au monde qui s'élabore à partir de l'intériorité corporelle et des stimulations extérieures. Seul le corps rend possible cette alchimie : l'égo, le sujet pensant ne sont

⁸ Descartes, R. *L'homme*. (2018). Flammarion (1^{ère} éd. 1630).

⁹ Freud, S. *Le moi et le ça*. (2011). PUF. (1^{ère} éd. 1923).

¹⁰ Nietzsche, F. *Œuvres philosophiques complètes*. Gallimard (1982). (1^{ère} éd. 1884).

¹¹ Condillac, J. *Traité des sensations*. (1984). Fayard. (1^{ère} éd. 1754).

¹² Husserl, É. *Idées directrices pour une phénoménologie*. (1985). Gallimard. (1^{ère} éd. 1950).

¹³ Merleau-Ponty, M. (1976). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.

pas premiers, comme le prétendent les tenants de la devise cartésienne affirmant que la pensée détermine l'être, à l'image de la citation de Descartes « Je pense donc je suis ». Au contraire, pour Merleau-Ponty, le corps est premier ; il est un tout et tout est corps chez l'être humain, y compris le sujet, la pensée et la conscience.

L'approche philosophique du corps

Abritant l'esprit et la raison, le corps est conçu, depuis l'Antiquité, dans sa matérialité, à l'image de l'univers et de son architecture apparente. Il est pensé selon des règles géométriques dans lesquelles les éléments sont symétriques, anthropométriques, proportionnés et hiérarchisés. Le corps et ses mouvements ne sont pas l'égal de l'intellect qui, seul, commande toutes les actions motrices. La sensibilité corporelle est ainsi inféodée à l'intelligibilité. Un changement s'est opéré dans l'histoire de l'étude du corps témoignant du passage d'un corps fixe à un corps en mouvement, amené à évoluer de la naissance à la mort en passant par l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse. Ce corps passe par des étapes de vie, se métamorphosant en même temps qu'il gagne ou perd en puissance et en pouvoir d'agir. Ces évolutions corporelles sont étroitement dépendantes de la connaissance permettant à l'humain de faire de son corps la cause de ses actions¹⁴. Comme Platon, Spinoza montre que la connaissance ordonne les affects et il ajoute que celle-ci libère le corps.

L'inconscient freudien s'invite également dans la recherche de compréhension du corps, remettant en question les sciences cognitives et les approches corporelles exclusivement fondées sur la conscience. L'inconscient apparaît comme un déterminant qui expliquerait, en partie, nos attitudes et actions motrices qui ne seraient plus entièrement dictées par la raison, mais par nos perceptions passées, inscrites dans notre mémoire enfouie dans le psychisme.

L'approche morale du corps

Le corps de l'homme est nature au cœur du social. IL s'inscrit, de ce fait, dans un double mouvement entre évolution naturelle et normes sociales lui donnant des droits mais aussi des devoirs. Corps politique, moral et civil face à l'État et dans la République¹⁵, l'homme cède une part de ses instincts pour s'extirper de son état de nature et participer à l'élaboration d'un contrat social¹⁶. Le corps est ainsi gouverné, selon Kant, par son éducation lui dictant la valeur morale de l'action bonne. Cette acception du corps lui attribue une fonction subalterne, celle de devoir être ce que la société en attend. Appréhendé dans son imperfection, le corps, par le biais de

¹⁴ Spinoza. *L'éthique*. Folio. Essais. (2011).

¹⁵ Hobbes. *Léviathan*. Flammarion. (2017).

¹⁶ Rousseau, J-J. *Du contrat social*. (2001). Flammarion (1^{ère} éd. 1762).

l'éducation, est tendu vers un modèle jugé bon par le moraliste qui, attaché à la tradition, cherche en permanence à reproduire un modèle corporel.

À rebours de cette conception, les adversaires de la morale considèrent que le corps est régi, selon Nietzsche, par des lois organiques intrinsèques à l'homme tels les affects, l'instinct, le désir, la pulsion et la volonté de puissance. Entre passion et raison, le corps ne serait pas ce que lui dicte la raison mais constituerait une force motrice indépendante de la volonté et de l'intellectualisme moral, la raison n'étant pas reliée aux instincts¹⁷. Le corps échapperait donc à l'idéalisme moralisateur¹⁸ dans la mesure où la morale résulte de l'action, l'agent moral répondant de ce qui est fait et non de ce qu'il prévoit de faire ou de ce qu'il devrait être. Le corps est finalement ce qu'il est.

Karim Boutchich

Docteur en sciences de l'éducation
Chercheur au CERLIS/CNRS
Université Paris Sorbonne

Bibliographie

Aristote. *Petits traités d'histoire naturelle*. Flammarion. (2000).

Condillac. *Traité des sensations*. (1984). Fayard. (1^{ère} éd. 1754).

Descartes, R. *L'homme*. (2018). Flammarion (1^{ère} éd. 1630).

Freud, S. *Le moi et le ça*. (2011). PUF. (1^{ère} éd. 1923).

Hegel. *Phénoménologie de l'esprit*. (2023). Flammarion. (1^{ère} éd. 1807).

Hobbes. *Léviathan*. Flammarion. (2017).

Hume. *Traité de la nature humaine*. (1991). Flammarion. (1^{ère} éd. 1739).

Husserl, É. *Idées directrices pour une phénoménologie*. (1985). Gallimard. (1^{ère} éd. 1950).

Kant, É. *Réflexion sur l'éducation*. Paris. (1966). (1^{ère} éd. 1803)

¹⁷ Hume. *Traité de la nature humaine*. (1991). Flammarion. (1^{ère} éd. 1739).

¹⁸ Hegel. *Phénoménologie de l'esprit*. (2023). Flammarion. (1^{ère} éd. 1807).

Lévine, É., Touboul, P. (2023). *Le corps*. Flammarion.

Locke, J. *Quelques pensées sur l'éducation*. (1^{ère} éd en anglais. 1693).

Mauss, M. *Les techniques du corps* (2023). Philo. (1^{ère} éd. 1935)

Merleau-Ponty, M. (1976). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.

Nietzsche. *Œuvres philosophiques complètes*. Gallimard (1982). (1^{ère} éd. 1884).

Platon. *Œuvres complètes. Les Lois*. (2019). Gallimard.

Rousseau, J-J. *Du contrat social*. (2001). Flammarion (1^{ère} éd. 1762).

Rousseau, J-J. *Émile, ou de l'éducation*. (2009). Flammarion, (1^{ère} éd. 1762).

Spinoza. *L'éthique*. Folio. Essais. (2011).